

Ce que dit  
L'EGLISE CATHOLIQUE  
au sujet de  
L'ALCOOLISME



Le Concile Plenaire de Quebec

LE PAPE LÉON XIII.

CARDINAL MANNING

CARDINAL GIBBONS

L'ARCHEVÊQUE IRELAND

## Les Pères du Premier Concile Plenaire DE QUEBEC, 1910

Toute société qui veut faire fleurir en son sein les moeurs chrétiennes doit s'appliquer à combattre le vice sous toutes ses formes, à guérir surtout certaines plaies infectieuses qui s'attaquent à presque tous les corps sociaux et y trouvent trop souvent un fertile champ de culture. Notre pays n'a pas échappé à ce danger. Le vice a poussé contre nous son flot envahissant, et, malgré la vigilance des pasteurs, malgré la foi encore vive de nos populations, il a forcé nos frontières et exerce un peu partout ses ravages. Aussi, ne pouvons-nous, nos très chers frères, terminer cette lettre, sans jeter un cri d'alarme et vous conjurer de veiller, de combattre et de prier.

Il serait trop long de faire ici le douloureux dénombrement des fléaux qui menacent l'intégrité de votre foi et la pureté de vos moeurs; mais nous devons vous mettre en garde contre le blasphème, le parjure, les mauvais théâtres et la profanation du dimanche. Ce sont là, nos très chers frères, de terribles ennemis de votre salut contre lesquels il faut mener une guerre sans trêve ni merci. Leur triomphe, dans une société, signifie la mort de l'esprit chrétien et le retour au paganisme.

Parmi les plaies sociales qui ont déjà fait beaucoup de mal à notre pays, nous tenons particulièrement à indiquer l'alcoolisme. Il est peu de vices qui soient plus féconds en ruines que celui-là; il n'en est point qui ouvrent plus sûrement et plus vite la voie à toutes les déchéances physiques, intellectuelles et morales. L'alcool est un poison qui a ce terrible pouvoir de s'attaquer à la fois à l'âme et au corps, dont il paralyse toutes les énergies et épuise toutes les sources vives. L'appétit grossier, insatiable et immoral qu'il développe dans le sens, est une des passions les plus avilissantes et les plus inguérissables que l'on connaisse. Ses victimes sont un objet de scandale ou d'horreur pour la société, en attendant qu'elles aillent grossir la triste clientèle des hôpitaux et des maisons de santé.



Une expérience déjà vieille, et toujours renouvelée, nous apprend ce que deviennent les fortunes, quand elles sont mises au service de cette exigeante passion ; elle nous montre aussi comment le salaire de l'ouvrier, au lieu d'aller porter au foyer le pain de chaque jour et le modeste confort dont il a besoin, s'arrête souvent en chemin et tombe aux mains de l'aubergiste complaisant, qui vend à ce prix le déshonneur du père de famille, la misère et la honte de la femme et des enfants. Si nous consultons les statistiques elles nous révèlent qu'il se consomme annuellement, en notre pays, pour plus de cent millions de piastres de liqueurs alcooliques. Or, la plus grande partie de cette somme constitue le budget où s'alimente le vice, et où se gaspillent les trésors de force physique et de vigueur intellectuelle et morale, que Dieu a si libéralement accordés à notre peuple.

L'Eglise ne cède pas à des craintes chimériques quand elle fait appel à ses enfants, et que, les groupant sous l'étendard de la croix, elle organise une vigoureuse campagne contre l'un des pires ennemis de la religion et de la patrie. En cela, elle reste fidèle à son rôle et à ses traditions. La guerre au fléau de l'alcoolisme remonte à l'origine même de notre pays. Quand la traite de l'eau-de-vie menaçait de ruiner la civilisation naissante, un homme se dressa fièrement en face des trafiquants cupides, qu'encourageait l'appui plus ou moins avoué du pouvoir ; ce fut notre premier et illustre évêque, Mgr de Laval. Dans le duel émouvant qui eut lieu alors, et dont les adversaires, nous apparaissent aujourd'hui éclairés par la pleine lumière de l'histoire, le beau rôle reste au vaillant apôtre de la tempérance. C'est lui qui fut le vrai patriote et le clairvoyant défenseur des intérêts matériels et religieux de la colonie.

Héritiers de ce grand évêque, nous avons à cœur de continuer aujourd'hui la croisade dont il fut ici le héraut intrépide. A son exemple, nous voudrions arracher notre peuple au péril toujours renaissant de l'alcoolisme. Nous avons la ferme confiance que nos efforts ne seront pas inutiles. Déjà de très appréciables résultats ont été obtenus, et tout nous fait espérer qu'ils seront durables.

Presque partout, les autorités civiles ont donné leur indispensable concours et se sont employés avec un véritable sens chrétien à enrayer le fléau. On a surtout compris qu'il fallait atteindre le mal à sa source, supprimer le commerce des boissons enivrantes partout où ce-

la est possible, ailleurs le diminuer et le contrôler plus sévèrement, et établir une législation qui mette des entraves sérieuses au vice et facilite aux bons citoyens la tâche d'écarter le danger et de faire cesser les désordres.

Nous félicitons de grand coeur tous ceux qui ont travaillé à cette cause de relèvement social; nous les encourageons à persévérer dans leurs nobles efforts, et à étendre leur zèle à toutes les entreprises de préservation et d'assainissement moraux.

#### LE PAPE LEON XIII.

"Que les pasteurs fassent de leur mieux pour enrayer le fléau de l'intempérance dans le sein de l'Eglise soit par des sermons ou une exhortation continuels! Qu'ils soient de brillants exemples d'abstinence pour tout le monde! De cette façon l'Eglise et l'Etat, qui sont également menacés par ce vice, se mettront à couvert des calamités qu'il engendre." Extrait d'une lettre à Monseigneur l'archevêque Ireland, datée du 27 mars 1887.

#### LE CARDINAL MANNING.

"Le trafic de l'alcool est une source de dépravation continuelle, publique et permanente pour les habitants de ce pays. Le commerce des boissons dans ce royaume, (l'Angleterre) a un associé commanditaire qui lui fournit une protection efficace. Dans tout gouvernement consécutif, ce commerce entre pour un tiers dans l'actif du budget. Ce commerce est pour nous une honte, une occasion de chute et de péché, et, à moins qu'il ne soit rejeté par la volonté même du peuple, il nous mènera à une chute fatale. Hélas, en Amérique également, ce "commanditaire" donne pour de l'argent, sa protection à ce commerce infâme. Savez-vous comment vous pouvez aider à briser cette alliance qui existe entre le gouvernement et ce terrible danger national? Non! Eh bien! Votez contre."

#### LE CARDINAL GIBBONS.

Dit:—"Je suis absolument et de tout mon coeur partisan d'une Législation prohibitive de l'alcool."

#### L'ARCHEVEQUE IRELAND.

"L'Eglise Catholique s'oppose de toutes ses forces et irrévocablement à l'alcoolisme et à tout ce qui contribue à l'ivrognerie. Nous avouons travailler en vain, si nous ne nous efforçons pas sans cesse d'arracher ce mal dont des milliers de personnes deviennent journellement la proie et qui les conduit à l'Enfer. En vain nous nous vanterions de civilisation et de liberté si nous ne travaillions sans repos à exterminer l'intempérance. L'éducation, l'élévation du peuple, la liberté, tout ce que notre époque admire, seraient réduites à rien par ce terrible mal. La conscience individuelle est la première arme d'opposition, mais la conscience a besoin d'être appuyée et suppléée par la loi. Le cri des hôteliers, pour la liberté dans leur commerce, est un cri qui répand la maladie, le péché et la pauvreté."